

Le Tiers –monde et la Mondialisation

HAMMANA Boukhari

Département de philosophie

Université d'Oran 2

«Jamais les maîtres du monde n'ont été, (comme ils le sont aujourd'hui), aussi peu nombreux et aussi puissants». Altermondialistes., Manière de Voir, Juin-Juillet, 2004.

Abstract

Faced with a globalization of which one of the main trends today is the globalization, which is none other than Americanization, of culture, what future to predict for national cultures, especially those of a Third World today, more than ever behind the craftsmen of this globalization?

Attached fiercely, as they are, to their identities whose culture and the national language (s) constitute the main supports, these countries will be able to integrate, without denying, this globalization whose declared objective is the extirpation Attitudes and behaviors, the very notions of national identity and culture as well as those of the nation-state to which they serve as bases?

Will they be able to build up, and under what conditions, a new philosophy of culture capable of renewing their national consciousness and thus allowing them to integrate this globalization by their cultural originality, while remaining themselves?

It is to such questions and so many others, that this communication proposes to answer.

The Key words: homogenization, globalization; Americanization; Third World; originality.

Introduction

La mondialisation peut être définie, comme étant l'interférence, manifeste, à l'échelle planétaire, des affaires politiques, économiques et technologiques, et comme étant aussi et en même temps, une tendance, grimpante, vers l'homogénéisation des modèles de pensée, de comportements et de sensibilités, et ce sans grande considération, ni pour les frontières politiques, ni pour les appartenances culturelles nationales, et sans recours aussi et par conséquent, pour se faire, aux mesures étatiques.

La dépendance croissante, (notamment depuis l'implosion de l'Union Soviétique (1989) et l'échec du système de développement socialiste), des économies nationales envers le marché mondial, libéral, de besoins, de services et de capitaux, la standardisation et l'uniformisation des services techniques, administratifs et culturels, prouvent, si besoin est, que la mondialisation, économique en particulier, est devenue aujourd'hui, et grâce à la révolution des technologies, des communications, de la formation et de l'information une réalité irréversible et incontournable¹. Fruit de révolutions scientifiques, économiques, technologiques, politiques et sociales successives, dont l'occident, fut et reste, et ce depuis le XVI siècle² le champ et l'artisan, la mondialisation n'est cependant présentée aujourd'hui, par ses théoriciens, néo-libéraux, en l'occurrence, qu'à travers ses dimensions matérielles, et ses mythes économiques, qui nous rappellent, curieusement, celle qui ont servi, jadis, quoique pour des raisons et des objectifs différents, de bases à, la défunte idéologie socialo marxiste.

1 - cf. : Martin Abrow : The Global Age, London Policy, 1999.

2 - Rodrik Danis Has : Globalisation Gone Too Far, Washington DC, Institute international Economics, 1993.

D'où ce rôle prioritaire accordé par ces théoriciens à l'uniformisation et à la standardisation des produits, dans la formation de cette autre globalisation : celle de la culture, et dont l'objectif n'est, à son tour, autre que l'homogénéisation des modèles de pensée, de comportements de sensibilités, de goûts... bref, de styles de vie, et ce dans le but de les accorder avec la marche triomphale de cette mondialisation³.

De par la diversité des langues, des croyances, des idées, des coutumes, et partant des identités et des appartenances nationales qu'elles véhiculent, les cultures nationales, représentent une entrave sérieuse à une telle marche et un obstacle de taille aux objectifs qu'elle s'est assignés⁴.

Perçue dès lors, par les idéologues de cette mondialisation, comme étant le principal foyer de tous les nationalismes et de leurs particularismes totalitaires, fanatiques et agressifs, le multiculturalisme est présenté aujourd'hui, non seulement, comme le danger par excellence pour cette mondialisation, mais pour la démocratie, occidentale elle-même, et pour ses valeurs, plus que séculaires, de liberté, de tolérance et de paix.

D'où ce combat, tous azimuts, dont les cultures nationales, et en premier lieu celles des pays en voie de développement, sont aujourd'hui la cible, et qui malgré le fait qu'il soit érigé en principe de cette mondialisation, n'ose pas dire son nom⁵.

3 - Harmut Elsenhans : la Mondialisation : Mythes et véritables défis, Trad, Française, Rev. Naqd- Alger N°12 □ 1999.

4 - Ronald Robinson : Globalization, Social Theory and Global Culture, sage 19925- Voir également -- Maria Négroponti Delavaris : Mondialisation conspiratrice, trad. Franc Christine Cooreman Paris, 2003.

5 - D'où ces contestations des alter-mondialistes et des indignés, (Seattle, 1999), (Devos, 2000), (Gènes, 2001).

- les indignés, (Epagne 2011, les Anti wall street, (USA), 2011, etc .Pour une mondialisation à visage humain. D'où aussi, ces

Délayer, dès lors, les cultures nationales dans le flux de produits culturels mondialisés (tels que Coca Cola, Mac Donald, Jeans, World Music, Disney land, Viagra etc....) devint ainsi le meilleur moyen d'extirper des mentalités, tiers-mondistes en premier lieu, non seulement les notions d'identité et d'appartenance nationales, mais aussi et avant tout de celle de l'état nation auquel elles servent de base.

C'est ainsi que le multiculturalisme finira, selon ces théoriciens par céder, à son tour, sous la pression vivace et continue de cette globalisation culturelle et de ce «choc décivilisations» qu'elle véhicule⁶, comme c'est le cas aujourd'hui pour les économies nationales face aux contraintes de la mondialisation qui la sous-tend.

C'est de la sorte, aussi, que la citoyenneté supranationale, et ses valeurs mondiales de liberté, de justice de tolérance, se substitueront, en fin de compte aux identités, aux appartenances nationales et aux méfaits de leurs particularismes dont l'état nation... est le foyer... et le symbole.

C'est de la sorte, enfin que la mondialisation transformera les peuples, dans ces sociétés défaits, en public, les habitants en usagers, les citoyens en consommateurs et les travailleurs en outils.

Aussi loin de sous-estimer, la gravité des conséquences économiques, politiques et sociales que cette conception de la mondialisation comporte aujourd'hui⁷, notamment pour les

forums sociaux mondiaux(FSM), (Porto Alègre 2001, Cancun 2003, Bombay, 2004 et c pour la dé-mondialisation et contre les grandes instances internationales (Banque Mondiale, FMI, OMC, etc.) et contre les excès du néo-libéralisme et du libre échange.(les mouvements populaires, Podemos, Espagne, Grèce, 2014-2015)

6 -Samuel Huntington: The clash of Civilisations, Foreigns Affairs, U.S.A. Mai, 1994.

7 - Revue : Coopération Sud, PNUD, N° 1, 1998.

pays en voie de développement, (excès de la pauvreté et ce de fait de l'inégalité des échanges économiques, scientifiques.. technologiques et c.... avec les pays développés, abolition du contrat social⁸ exploitation éhontée du marché du travail*, dégradation inquiétante de l'environnement...), et encore moins d'occulter les dangers de cet amalgame entre le nationalisme et le totalitarisme, entre la citoyenneté comme statut et la citoyenneté comme appartenance⁹ nous n'aborderons cependant cette mondialisation qu'à travers les défis que ses présupposés culturels lancent aujourd'hui, et avec force, à ces pays.

En effet, embarqués, qu'ils le veuillent ou non, dans cette mondialisation dont ils sont aujourd'hui plus que jamais à la traîne de ses artisans, les pays en voie de développement n'ont pratiquement de choix qu'entre entreprendre ou dépendre, s'imposer ou composer, innover ou mimer.

Attachés farouchement qu'ils le sont (et ce pour des raisons historiques que nous ne pouvons développer ici) à leurs cultures nationales, les pays en voie de développement les délaisseront-elles, aussi facilement sous la pression de cette globalisation sans gage ni visage ?

Abandonneront-ils, aussi gratuitement, leurs langues nationales, ou communautaire, fondement de leur identité, au nom de prétendu primat de langue mondiales qui ne sont

8 - J. Baudrillard: La violence de la Mondialisation, Journal Le Monde, 23 Janvier 2004.

* - D'où ces nouveaux appels à la «dé mondialisation financière », notamment après la crise financière de la Grèce et sa mise sous la tutelle des institutions financières internationales, voir, le monde diplomatique, mai 2010..

9 - Le but de la citoyenneté, comme statut, est la protection de la personne et de sa dignité par un ensemble de droits et d'institutions correspondantes, ceux de la citoyenneté, comme appartenance à une communauté de citoyens, sont la responsabilité et les devoirs.

autres en réalité que l'anglais, anglo-saxon ou américanisé¹⁰?

Troqueront-ils aussi stupidement leurs identités et leurs appartenances nationales contre une hypothétique citoyenneté mondiale en quête d'elle-même ?

Toujours est-il que, face à de telles questions d'aucuns, notamment les idéologues de cette mondialisation et leurs adeptes dans les pays en voie de développement, et ils sont légion, ont cru les avoir éludées, et ce en invitant ces pays au bradage, pur et simple, de leurs cultures et de leurs langues nationales dans les aubaines de cette globalisation culturelle. D'autres, par contre, y ont répondu par le recours au métissage et à ses bienfaits¹¹.

Partant du fait que quelle qu'elle soit, une culture est avant tout un système intégré de modèles de pensée, de comportements, de sensibilités et de coutumes et que sa fonction ne devrait donc être autre que la réactualisation sans cesse de ce système en fonction des défis de la vie quotidienne, ces derniers considèrent que le métissage constitue la meilleure des chances pour les cultures nationales de s'affirmer, et ce à travers leur regroupement par affinités culturelles en des unités civilisationnelles supranationales¹².

Etant les premiers à adhérer à cette solution, nous ne pensons pas moins cependant qu'il ne suffit pas pour les cultures nationales de se rassembler pour s'affirmer face à cette globalisation culturelle.

L'exemple de groupements culturels aussi séculaires et aussi supranationaux que... les groupements arabo-musulmans et sud-américains et leur dépendance quasi totale,

10 - Henry Kissinger: *La Nouvelle Puissance Américaine*, Paris, Fayard, 2003, pp; 14, 28, 29

11 - Sélim Abou : *Cultures et Identités en question*, Revue Universités, Agence Universitaire de la francophonie, Vol 19, N°3, Nov. 1991.

12 - Ibid.

et ce depuis leur décadence, envers les cultures européennes et nord-américaine est là pour le prouver, si besoin est.

C'est dire que pour être concluants de tels métissages et de tels regroupements culturels, doivent s'effectuer sur d'autres bases que celles du simple brassage ou assemblage, bases qui ne sont autres que la créativité et l'originalité.

Définie comme étant cette nouvelle représentation et réorganisation de l'activité humaine, en tant qu'initiative créatrice de valeurs nouvelles et génératrice de progrès et de bien-être¹³ l'originalité, jadis décriée, et ce au même titre que la créativité, par une certaine antiquité grecque (Platon)¹⁴, et par toutes les orthodoxies de tous bords et de tous temps, parce que contraire à l'ordre établi, l'originalité est, depuis la renaissance européenne, synonyme d'innovation et de rénovation.

Les pays en voie de développement sauront-ils s'inspirer, enfin, de cette conception de l'originalité et de la créativité, qui la sous-tend, pour édifier une culture originale et originelle capable de renouveler leur conscience nationale, de les arracher de leur sommeil léthargique et de lier ainsi leur devenir et leur avenir avec ceux des pays développés?

Difficile ... impossible, ne tarderont pas à répondre certains gardiens auto-proclamés, du temple, (bien de chez nous, Tiers- Monde), et de ses valeurs, jadis prestigieuses certes, mais que leur ignorance et leur opportunisme, aussi bien que beaucoup de leurs dirigeants politiques et de leurs « doctes » religieux, ont transformées en vestiges, et en interdits odieux.

Aussi si séduisants qu'ils le furent, un certain temps, de tels propos, ne trompent aujourd'hui que ceux qui persistent

13 - Cf. .Michel-Louis Rouquette : la Créativité, Q.S.J ?Puf, 1972.

14 - Platon : République, diverses éditions, livre X.

à croire en la lucidité et en la sincérité de leurs auteurs et à leur verbalisme creux et malheureux.

C'est dire que l'urgence pour les pays en voie de développement d'une culture nationale renouvée et renouvatrice n'a d'égale que la gravité des défis multiples que cette mondialisation leur lance aujourd'hui.

Or, si rénover est inconcevable sans se rénover, c à d sans remise préalable et totale de soi-même en question, (car il s'agit moins de rénover que de se rénover et de créer que de se recréer), l'identité culturelle en particulier, ne pourrait être que le point de départ d'une telle rénovation.

N'étant autre, et comme nous l'enseigne Ibn Khaldoun (m. 1406)¹⁵, et ce bien avant Hegel (m, 1831), que le produit historique du devenir des sociétés humaines et de leur marche irréversible et perpétuelle dans le temps, l'identité pas plus que la personnalité, loin d'être, et comme Aristote (III^e. S. A)¹⁶ l'a cru, une donnée statique ou figée, est avant tout un phénomène en mouvement dialectique et permanent avec les autres identités extranationales.

Et Ibn khaldoun d'ajouter : "la réalité de la (ou des) cultures, des identités et des langues nationales n'est pas uniquement en elle-même, mais elle est aussi et en même temps dans leurs ouvertures, positives, envers les autres identités et spécificités culturelles et linguistiques."¹⁷

C'est dire que la préservation de l'identité culturelle, n'est pas dans son repli sur elle-même, mais dans l'ouverture positive de son mouvement endogène aux influences exogènes et en premier lieu celles de cette globalisation.

15 - Ibn Khaldoun : *la Muquaddima* (extraits) G. Labica et D.E. Benchikh, Paris- Alger, Hachette □ CPM, 1965, PP, 36-37-116 .

16 - A. Gresson : *Aristote, Col. Philosophes*, PUF, 1963, PP, 80-81.

17 - Ibn Khaldoun : *la Muquaddima* page 111.

Seule une telle approche de leur identités nationales pourrait croyons nous, permettre aux pays en voie de développement de réactualiser leurs cultures nationales et de les transformer en source d'originalité, particulière et concrète, et en modèles typiques qui doivent régir désormais les relations entre les peuples de la planète.

Voilà ce qui transforme cette mondialisation en une chance pour les pays en voie de développement de nouer avec ses acteurs de nouveaux liens qui sont les seuls à même de leur permettre, non de fusionner, mais de renouveler, en toute liberté, leurs cultures, de les diffuser, de les rapprocher, afin d'intégrer et de contribuer ainsi à l'avènement de cette nouvelle culture universelle indispensable.

D'où l'urgence de la réforme de l'enseignement et de la formation, en général et de l'Université en particulier, qui en tant que lieu privilégié de culture, de savoir et de recherche, est appelée aujourd'hui plus que jamais à se réinsérer dans le nouveau contexte mondial dont l'innovation et la concurrence, et leur corollaire, la liberté de penser, sont les principales règles.

Ce n'est que dès lors que les pays en voie de développement, qui avaient loupé les deux révolutions (industrielle, et électronique), que l'humanité a connues depuis le XVIII^e siècle, parviendront à intégrer, sans se renier, cette troisième révolution humaine, qu'est la mondialisation, et à peser de tout le poids de leur originalité culturelle, pour atténuer ses multiples excès, culturels, aussi bien qu'économiques et politiques et pour la transformer au même titre que cette globalisation culturelle, qu'elle soutient en, universalisation basée sur le partage et non sur le servage, sur la coopération et non sur la domination.

Ce n'est aussi que dès lors, et au contact, direct ou indirect, avec les sociétés industrielles que les sociétés en voie de développement auront, de nouveau, l'occasion réelle et objective, de s'initier à la modernité et aux valeurs nouvelles qu'elle véhicule, telle que la créativité, l'innovation, la liberté, la tolérance, la culture de l'entreprise, du travail, et par -dessus tout celles du savoir et du sens critique qui sont à la source de la démocratie, et du bien-être occidentaux, et qui demeurent leurs garanties certaines¹⁸

De même que ce n'est qu'au contact réel et objectif des sociétés du sud, que les occidentaux auront également, et à leur tour, l'occasion de mesurer l'écart qui sépare les valeurs dont ils se réclament, et la manière trop individualiste et juridique dont ils vivent, des valeurs qui régissent ces sociétés.

C'est ainsi qu'ils découvriront chez ces sociétés un autre savoir-faire, traditionnel certes, mais qui n'est pas moins adapté à leur milieu naturel. Ils réapprendront également «certaines valeurs que la civilisation techno-économique tend à oblitérer, telles que la solidarité familiale et groupale, la stabilité et la continuité affective, la permanence de la chaleur de l'hospitalité, et plus généralement, une différence qualitative de l'espace et du temps accordés aux rythmes diversifiés de l'existence¹⁹.

18 - Cf. Sélim - Abou : *l'Identité Culturelle* - 1997 (édit. Française) : F. Mayor et J. Binde : *Un monde meilleur, ou "le meilleur des mondes ?* Rapport prospectif : *The World Ahead : Our Futur in making*, UNESCO Paris, 1999.

19 - cf. Sélim Abou : *Cultures et identités en question*.

Ce n'est que dès lors, que les sociétés occidentales découvriront, en fin, et loin de toute xénophobie, que l'adversaire; soudainement passé de l'Est au Sud, et considéré, depuis longtemps, comme étant en moindre état de nature et de droit, n'est ni le «taré» congénital, ni l'ennemi irréconciliable, mais l'alter ego et le partenaire incontournable, et que l'espoir en l'avènement d'une nouvelle culture humaine et universelle sera permis.